

REGARD CHRÉTIEN

Belle en soi-même

Assise dans la salle d'attente du médecin, je m'aperçois que les revues et journaux sont ré-apparus sur la table basse.

Mon attention est attirée par une couverture. Une femme debout, dans une robe ample et fleurie, nu pied. C'est l'été. Mais quelque chose ne colle pas avec l'image habituelle des magazines féminins de mode et de bien-être. Je mets quelques instants à repérer que l'étrangeté vient de son visage. Grands yeux d'un bleu profond, peau ridée, aucun maquillage. Ses cheveux blancs, longs et libres, retombent sur sa poitrine.

Je me saisis du magazine. Serait-ce une artiste, style Françoise Hardy ou Joan Baez, qui ne craignent pas d'afficher leur âge et leurs cheveux blancs, tout en gardant leur distinction naturelle ? Non. C'est un mannequin parmi d'autres, que je retrouve au fil des pages, vantant tisanes bios, meubles de jardin, linge de maison en lin et cotonnade.

Femmes au naturel

Je remarque que les autres mannequins ne répondent pas non plus aux canons habituels. L'une a des mollets bien ronds, soulignés par une robe mi-longue et des sandales plates ; une autre marque un peu d'embonpoint, sans excès, comme votre

voisine ou votre tante Marthe.

On a beaucoup parlé ces derniers mois des femmes, de leurs luttes, de leurs dissensions aussi, au sein même des mouvements féministes. Les médias reviennent régulièrement sur leur charge mentale, la pression qui pèse sur leurs épaules : être performante dans son travail, épanouie dans sa vie affective et sexuelle, au top dans l'éducation de ses enfants... Et belles bien sûr !

Mais, sans bruit, dans ce magazine, je découvre une évolution des canons même de la beauté. Fini le mannequin jeune et longiligne. La lectrice peut s'identifier à des figures plus naturelles, encore apprêtées certes, mais plus proches de la réalité des corps...

C'est sans doute idiot, mais ce magazine m'a fait du bien. Il y avait quelque chose de rafraîchissant dans ces images. Un petit air d'encouragement à être soi-même...

Dieu m'aime telle que je suis, et son regard m'appelle à devenir toujours davantage ce que je suis, telle qu'il m'a créée, profondément...

Par Blandine SOMOT

Dans cette rubrique dominicale, une équipe de chrétiens, catholiques ou protestants, invite à réfléchir à un événement ou à un thème d'actualité.

LE CARNET

BILINGUISME. Après douze ans de présidence de l'association Culture et bilinguisme d'Alsace et de Moselle/René Schickele-Gesellschaft, Jean-Marie Woerling a passé la main à une nouvelle équipe. Le nouveau président, élu le 22 juillet dernier, est le Colmarien Richard Weiss, professeur de lettres classiques à la retraite et cofondateur de l'association ABCM-Zweitsprachigkeit.

Il travaillera aux côtés de trois vice-présidents : Jean Faivre, juriste auprès de la commune de Wissembourg et chargé de cours de droit, Marie Klinger, professeure agrégée d'allemand dans le Haut-Rhin, et Philippe Mouraux Klein, juriste-linguiste à la Cour de justice de l'Union européenne à Luxembourg et animateur de

la section mosellane de l'association.

DISTINCTION. François Lhomme, président du directoire du groupe Lohr, a été nommé chevalier dans l'ordre national de la Légion d'honneur lors de la promotion du 14 juillet dernier. Cette décoration lui a été décernée au titre du ministère de la Transition écologique et de la cohésion des territoires.

AGROALIMENTAIRE. Stéphanie Domange vient d'être nommée chief customer officer de Mars Wrigley Europe, Eurasie centrale, Biélorussie et Turquie. Elle était jusqu'à présent PDG de Mars Wrigley France qui exploite quatre usines en Alsace : à Haguenau, Biesheim, Steinbourg et Erolsheim-sur-Bruche.

Theater Eurodistrict
BADEN ALSACE
NatureArtLab
Ikarus

à partir de 6 ans

Parcours théâtral et artistique sur le sentier sauvage de la forêt alluviale de Neuried-Altenheim

30.07. - 13.08.

du mardi au dimanche
10:00 h, 10:45 h, 11:30 h

et le week-end en plus
17:30 h, 18:15 h, 19:00 h

plus d'informations sur
theater-baden-alsace.com

362172800
TTE-LO1 07

ÉDITION

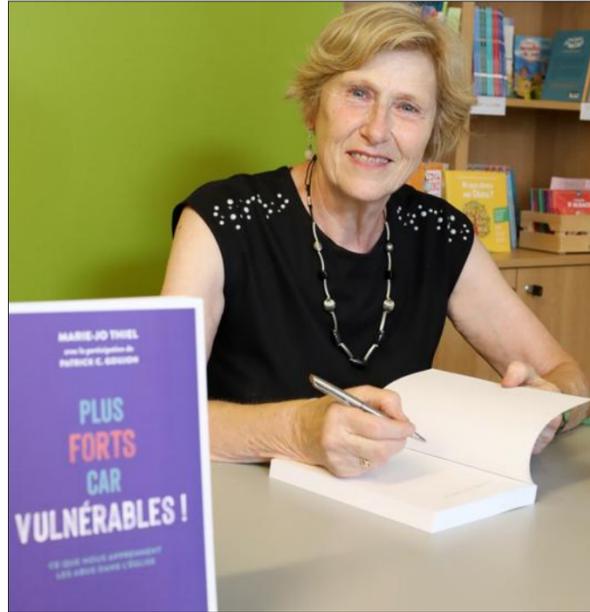
Abus dans l'Église catholique : accepter sa vulnérabilité

Dans son dernier livre, la théologienne et médecin Marie-Jo Thiel tente de tirer les leçons de la crise des abus dans l'Église catholique.

« Encore un énième ouvrage sur les abus ! » Dès la première ligne, Marie-Jo Thiel devance, pour mieux l'écarter, la lassitude du lecteur. Oui, celle qui a été médecin et professeur de théologie à l'université de Strasbourg a beaucoup écrit sur le sujet - lui-même au centre de l'attention médiatique depuis le rapport de la CIASE. Très sollicitée, elle vient d'être nommée dans la commission d'enquête sur les abus spirituels et sexuels commis au sein de l'œuvre catholique des Foyers de charité. Elle y côtoie la chercheuse Alessandra Pozzo, l'historien Denis Pelletier et le sociologue Philippe Portier, ancien membre de la Commission Sauvé sur la pédocriminalité dans l'Église.

Vulnérabilité des victimes... et des agresseurs

Mais c'est moins le sous-titre explicite du livre - *Ce que nous apprennent les abus dans l'Église* - que le titre - *Plus forts car vulnérables !* - qui interpelle. Un éloge du dolorisme qui a



Marie-Jo Thiel à la librairie diocésaine à Strasbourg. Photo L'Alsace/Alice SERVENT

empoisonné des siècles de pensée chrétienne ? Point du tout. « Je ne fais nullement l'apologie de la vulnérabilité », précise l'auteur. « Elle n'est ni bonne ni mauvaise, elle est constitutive de notre existence. » Du latin *vulnus* (« blessé » ou « blessable ») elle implique « une porosité à autrui » : « Un coup de foudre ne peut marcher sans

vulnérabilité ». A contrario, la récuser peut être source de violence. « Si je suis prêtre et que je ne connais pas mes pulsions, ça va mal se passer », développe Marie-Jo Thiel. « La crise des abus dans l'Église est due au fait qu'on ne veut pas voir cette vulnérabilité. » Vulnérabilité des agres-

seurs donc, autant que des victimes. Mais aussi vulnérabilité de l'Église catholique comme institution et... vulnérabilité du Dieu chrétien, incarné en un fils mort sur la croix.

« Un disjoncteur qui saute dans la tête »

La vulnérabilité devient traumatisme pour la victime, « un disjoncteur qui saute dans la tête » et qui peut « mener au refoulement pendant des décennies ». Elle cite le jésuite Patrick C. Goujon, qui révèle à la fin du livre avoir été lui-même abusé, enfant, par un prêtre.

L'auteur rappelle au passage que les femmes pouvaient être diacres chez les premiers chrétiens, qui prônaient l'égalité par le baptême. « Mais, très vite, les femmes ont été considérées comme impures et les prêtres mis sur un piédestal. » Leur célibat (réaffirmé au XVI^e siècle) achèvera d'enfermer les clercs de l'Église dans un triangle dont ils ne savent plus sortir : « sexualité, pouvoir, gender ».

Catherine PIETTRE

Plus forts car vulnérables ! Ce que nous apprennent les abus dans l'Église, par Marie-Jo Thiel avec Patrick C. Goujon, éditions Salvator, 233 pages, 20 €.

BANDE DESSINÉE

Frédéric Pontarolo, famille je t'aime, moi non plus...

Ancien des Arts déco, Strasbourgeois d'adoption depuis 30 ans, Frédéric Pontarolo revisite son enfance au sein d'une famille ouvrière de Lorraine. Sans concession, il y explore les failles et non-dits qui lézardent les âmes. Un roman graphique fait de pudeur et de colère.

Le titre a des relents de délicate bluette : *Deux Roméo sous un arbre*. Mais la couverture du livre, très crépusculaire, n'incline pas vraiment au conte de fées, avec ses hauts-fourneaux crachant leur fumée et ses quatre personnages (un homme, une femme, une fillette et un garçon) se recueillant devant deux croix en bois. Une image de deuil. Celui de son enfance que Frédéric Pontarolo effectue à travers ce roman graphique très personnel, sans jamais tricher avec ses souvenirs et ses émotions.

Nostalgie de l'enfance

Il s'y raconte lui et sa famille, issue de l'émigration italienne venue vendre sa force de travail dans cette Lorraine des années 60/70 disposant encore d'une relative attractivité industrielle. Une mère dépressive et instable, un père soudeur, absent et revêche, une petite sœur adorée qu'il n'a pas su protéger des attouchements pervers d'un grand cousin. Et puis lui, gamin traînant dans une rue ouvrière de Mondelange, avec ses copains biberonnés aux séries télévisées et aux bandes dessinées qui nourrissent leurs jeux.

Il y a de la nostalgie de l'en-

Avec *Deux Roméo sous un arbre*, Frédéric Pontarolo signe un remarquable roman graphique. Document remis

fance dans ce récit intime, quelque chose des jours heureux qui jamais ne reviendront. « On n'était pas riches, mais je n'ai jamais manqué de rien », concède Frédéric Pontarolo.

Le poids de la culpabilité et du ressentiment

Pourtant, *Deux Roméo sous un arbre* est aussi et surtout traversé par son regard cru porté sur des blessures intérieures qui jamais ne cicatrissent. Celles laissées par une famille dont il a pu avoir honte, de parents immatures qui ont fermé les yeux sur l'innocence de leur fille bafoyée par ce cousin libidineux, reproche et culpabilité qu'il s'inflige également en tant que grand frère alors mûré dans le silence. Une souffrance que Frédéric

Pontarolo a traînée longtemps avant de pouvoir s'y confronter au travers de la bande dessinée. « Plusieurs anciennes amoureuses m'ont confié avoir connu le même genre d'expériences, des attouchements ou des viols commis par des proches. On est loin d'un phénomène marginal ! », s'insurge-t-il.

« Je pense qu'il fallait un peu de distance pour évoquer mon enfance »

C'est d'ailleurs une « amoureuse » qui l'amène à quitter sa Lorraine natale afin de la suivre à Strasbourg et ainsi adopter la capitale alsacienne. Doué en dessin, il passe le concours des Arts Déco en 1988 : « Je faisais l'admiration de mes profs et de mes copains au lycée, mais une fois dans l'atelier d'illustration de Claude Lapointe, j'ai dégingolé de mon piédestal, tellement il y avait de gens talentueux ». Il faut croire qu'il n'était pas pour autant à la traîne puisque l'année de son diplôme, en 1994, il décroche l'Alpha'Art « Graine de Pro » au festival d'Angoulême.

De Casterman à Glénat en passant par Futuropolis et Michel Lafon, Frédéric Pontarolo a depuis tracé un solide sillon dans la bande dessinée, marqué par un style réaliste qui s'approche d'un Nicolas de Crécy. Jusqu'à maintenant, il avait toujours maintenu le cap sur la fiction, indifférent à l'autobiographie. « Je pense qu'il fallait un peu de distance, de maturité pour évoquer mon enfance et ma famille », dit-il

encore. Quelques planches avaient pourtant été réalisées, ça et là, au fil des ans. Il faudra attendre qu'une éditrice, enthousiasmée par ce premier jet, le pousse à aller au bout de ce projet dont le titre, *Deux Roméo sous un arbre*, emprunte à un couple de serins du Mozambique venus un temps apporter un peu d'émerveillement à la grisaille de son enfance.

Le résultat impressionne par ce mélange de gravité et d'auto-dérision, de fraîcheur et de noirceur, de sincérité abrasive et de colère contenue. Un très beau livre qui rappelle qu'on ne sort jamais tout à fait indemne de sa famille.

Serge HARTMANN

Deux Roméo sous un arbre, de Frédéric Pontarolo, éditions Michel Laffon, 206 pages, 24,95 €.



Une enfance dans une famille ouvrière des années 70. « Nous n'avons jamais manqué de rien », raconte Frédéric Pontarolo. Ce qui n'exclut pas les bleus à l'âme... Document remis